

Vincent-Raphaël Carinola

Virtual Rhizome (2018)

Pour soliste et duo de smartphones

Jean Geoffroy, interprète

Christophe Lebreton, Concept Smartsolo et développement

Virtual rhizome répond à une proposition de Christophe Lebreton et Jean Geoffroy de composer une œuvre pour le système original Smartsolo, développé au sein de GRAME Centre National de Création Musicale à partir du langage FAUST et permettant de jouer des smartphones comme d'un instrument.

L'œuvre adopte la forme d'un labyrinthe, une sorte d'architecture virtuelle qu'on pourrait rapprocher du «jardin aux sentiers qui bifurquent» borgésien, à l'intérieur de laquelle le musicien évolue en adaptant sa gestuelle aux contraintes propres à différents types de situations. Chaque situation se caractérise par un fonctionnement autonome du système que le musicien doit appréhender afin de trouver la clé lui permettant de le modifier et de se déplacer vers une autre situation. Mais pour bien s'orienter, il doit se créer une représentation mentale de la structure de l'œuvre. L'interprète se transforme alors en explorateur d'un monde qu'il dévoile, mais n'est-ce pas ce qu'il a toujours été ?

Virtual rhizome doit beaucoup à la disponibilité et l'enthousiasme de Jean Geoffroy et Christophe Lebreton. Elle leur est amicalement dédiée.

HEAR

● Haute école
des arts du Rhin

**Jeudi 7 mars 2019
18h et 21h**

Shadok, Le plateau
et HEAR, Auditorium

Gestes, Mouvement, espace et son dans la création musicale et artistique



Accès libre et gratuit.

Le Shadok

Plateau (1^{er} étage)
25 presqu'île André Malraux
67000 Strasbourg

Haute école des arts du Rhin

● Auditorium ●
1 rue de l'Académie
67000 Strasbourg

Renseignements:
Tél. +33 (0)3 69 06 37 77
www.hear.fr

L'évènement Gestes, Mouvement, espace et son dans la création musicale et artistique, du **5 au 8 mars 2019**

à l'Auditorium de la Haute école des arts du Rhin et Plateau (1^{er} étage) du Shadock – Strasbourg.

Un évènement inscrit dans le cadre du programme de recherche Espaces Sonores de la HEAR.

Conception et réalisation espace/lumieres :

Kapitolina Tcvetkova-Plotnikova, Pauline Schaettel, Anton Grandcoin, Inès Guelfucci

Remerciement : Lino Pourquoi et Arnaud Grandjean
Avec le soutien du Shadok, de GRAME Centre National de Création Musicale, de LiSiLoG, des Percussions de Strasbourg et de la Région Grand Est.

Coordination

Tom Mays, Gérard Starck et le groupe de recherche Espaces Sonores de la HEAR

Partenariat et coproduction :

GRAME Centre National de Création Musicale, Les Percussions de Strasbourg, le Shadok et la Région Grand Est

Concert 1

Atelier de Création Light Wall System

Shadok, Plateau (étage 1) de 18h à 19h

Restitution du Workshop Light Wall System par les étudiants de la HEAR

Musique et son par
le mouvement et le geste

Bâton

Lina Chaillou, composition sonore

Anton Grandcoin, lecture texte

Inès Guelfucci, performance

Monomaniable

Salvatore Iaia, composition sonore

Clémence Millet, chant

À vos cartes

Salim Hilali, performance

Jad El Khechen, composition sonore

Jouer-rejouer

Nils Boyny, synthétiseur

Marcelo Leal, contrebasse

Éloïse Renaud, performance

Light Wall System : un mur de lumière traverse l'espace et capte les mouvements du corps pour produire du son – un dispositif d'interaction où les gestes deviennent musique et le corps un instrument à part entière.

Jean Geoffroy et Christophe Lebreton, concepteurs de LWS en collaboration avec GRAME Centre National de Création Musicale, encadrent des étudiants de la HEAR au Shadok pour poursuivre des projets de création et présenter ici des pièces de petites formes qui s'articulent dans un espace où la lumière, le son et le corps demeurent inséparables.

Concert 2

Le corps-instrument

HEAR, Auditorium à 21h

Thierry De Mey

Musique de tables (1987)

Pour trois percussions

Percussions de Strasbourg, interprètes :

François Papirer, Enrico Pedicone

et Rémi Schwartz

Trois percussionnistes disposent chacun d'une petite table comme seul instrument. La variété des sonorités est assurée par les différents modes de frappe. Les positions des doigts et des mains, les figures rythmiques sont codifiées dans un répertoire de symboles originaux mis à l'œuvre dans la partition. L'enjeu de *Musique de tables* est de parcourir la ligne sensible entre la musique et le geste qui produit le son, de mettre le doigt sur la ligne de démarcation entre danse et musique : l'aspect visuel et chorégraphique en parfait équilibre avec le sonore et la musicalité de l'interprétation.

« (...) Mes premières pièces jouaient du rythme par figures, chaque figure présentant une qualité de mouvement particulière, une sorte d'état moteur du corps, ou un pas de danse. C'est particulièrement clair dans *Musique de Tables*, écrit en 1987, qui est une pièce pour percussions autant qu'un petit ballet de mains. C'est construit comme une suite baroque, ouverture, rondo, fugato, galop, récapitulation et coda. Tout le contrepoint rythmique use d'un nombre limité de figures, qui sont décrites précisément, mais aussi métaphoriquement, aux interprètes : la volte, la dactylo, les essuie-glace, le pianiste, la chiquenaude, les pointes, etc... (...) Mais déjà, dans cette pièce, j'utilise plus ou moins sauvagement la notion d'"empreinte rythmique" : dans une figure donnée, je remplace les silences par des impulsions, et vice versa, pour créer des rythmes complémentaires, l'un sous-entendant l'autre. (...) »

Extrait d'un entretien avec Thierry De Mey,
Propos recueillis par Jean-Luc Plouvier, 2001.
Source : Charleroi danse.

Atau Tanaka

Trois pièces pour électromyogramme

Ces trois courtes pièces traitent différentes manières d'utiliser la tension musculaire de l'avant-bras pour sculpter le son. Un système de captation détecte le signal électromyogramme (EMG), les impulsions électriques du système nerveux provoquant des tensions musculaires, et transforme le corps du musicien en instrument de musique – lui permettant d'articuler le son avec une gestualité reserrée.

1 – Le Loup

Atau Tanaka, interprète

Un seul petit échantillon enregistré de loups hurlants est étiré et transposé, créant un bourdonnement continu.

Thierry De Mey

TIPPEKE (1996)

Musique de film pour violoncelle et électronique

David Poro, interprète

Une projection de Tippeke rassemble plusieurs démarches d'égales importances, où fusionnent les différents paramètres de la chorégraphie, du film et de l'écriture musicale. Le film a été tourné dans les alentours de Bruxelles en mars 1996.

Le film a été tourné dans les alentours de Bruxelles en mars 1996. La protagoniste, Anne Teresa De Keersmaeker raconte/chante/danse une vieille comptine flamande où il est question d'un petit garçon qui ne veut pas rentrer à la maison. L'histoire déploie un enchaînement récuratif de neuf menaces successives : un p'tit chien qui ne veut pas mordre Tippeke, un bâton qui ne veut pas frapper le p'tit chien, un feu qui ne veut pas brûler le bâton, etc... ; pour arriver à la chute en cascade de dominos où l'on repart en ordre inverse : oui le p'tit chat veut bien manger la souris, et la souris sauter sur la corde pour la ronger, et la corde sauter sur la vache pour l'attacher, etc...

À chaque mot-clé correspond un mouvement dansé, à chaque concept, une couleur harmonique déduite de nœuds « multiphoniques » choisis sur les cordes graves du violoncelle ; à chaque mode de discours de la comptine — affirmatif, interrogatif, négatif — une façon de les exécuter, un mode d'association des différentes données sonores : voix, violoncelle et ambiances sonores du film. Dans cette ronde d'interactions, la voix fait l'objet d'un traitement particulier : les formants filtrent les ambiances cinéma, un cœur éolien de vent dans les arbres, de bruit d'autoroute ou de forêt en flammes l'accompagnent dans ses modulations ; les consonnes sont soulignées par des sons percussifs échantillonnés sur le violoncelle

(Ti-Pe-Ke,...), avant que les rythmes qui s'en dégagent ne viennent renforcer la dynamique de la danse. Ainsi la structure accumulative de l'histoire « oblige » aussi bien une danse, une suite pour violoncelle et bande son multidiffusion, et un trajet cinématographique.

Atau Tanaka

Trois pièces pour électromyogramme

2 – Lifting

Atau Tanaka, interprète

Des oscillateurs sifflants sont modulés en fréquence et en amplitude, rappelant le Theremin classique.

Thierry De Mey

Silence Must Be (2002)

Pour chef solo

Percussions de Strasbourg, interprète :

Enrico Pedicone

Dans cette pièce pour chef solo, Thierry De Mey poursuit sa recherche sur le mouvement au cœur du « fait » musical... Le chef se tourne vers le public, prend le battement de son cœur comme pulsation et se met à décliner des polyrythmes de plus en plus complexes : ...3 sur 5, 5 sur 8,... En s'approchant de la proportion dorée, il trace les contours d'une musique silencieuse, indicible...

Dans cette interprétation de la pièce, la bande électronique qui accompagne le chef est une réalisation d'Enrico Pedicone.

Silence must be est l'anagramme de l'ensemble Ictus, avec lequel le compositeur a régulièrement collaboré.

Atau Tanaka

Trois pièces pour électromyogramme

3 – Myogram

Atau Tanaka, interprète

Une sonification directe de l'activité musculaire où nous entendons comme données les impulsions neuronales de l'effort musculaire. Tout au long de la pièce, les données brutes sont d'abord entendues, puis filtrées, et ensuite exciteront des résonateurs et des filtres. Cette pièce a été créée en collaboration musicale avec Miguel Ortiz.